

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[63. Lisieux, Vendredi 20 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

63. Lisieux, Vendredi 20 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document *est une réponse à* :



[64. Paris, Mercredi 18 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François](#)

[Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'arrive d'Orbec et je prends moi-même à la poste, en passant ici, votre n°64.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°106/144

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 238, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/405-406

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription[Madame la Princesse de Lieven
Rue de Rivoli hôtel de la Terrasse
Paris]

N°63. Lisieux, Vendredi 10 h 1/4

J'arrive d' Osbée et je prends moi-même à la poste, en passant ici, votre n° 64 moi aussi, j'ai poussé intérieurement un cri d'effroi. et la fin, la fin de cette courte lettre me laisse tout mon effroi. Pourquoi étiez-vous à 1 heure, plus malade, plus tremblante qu'à 9 heures ? Que vous a t-on annoncé ? Que vous a-t-on dit ? Comment se fait-il que vous ne m'en disiez pas un mot, un seul mot ? Mon amie, j'ai horreur de l'exagération des paroles ; mais je suis au supplice. Je serai au supplice jusqu'à demain. Et que sais-je ce qui sera après la lettre de demain ? Cependant je suis sûr. C'est impossible. Que c'est long jusqu'à demain ? Si j'étais seul ! Si personne ne me voyait ! Et pourtant, non. J'hésiterais à cause de vous. Il faut attendre. Mais qu'au moins, je sois avec vous, près de vous, dans votre cœur, sur votre cœur. Dearest, le mien est à vous, tout à vous, pour toujours à vous, pour toujours. Et à vous, comme vous ne le savez pas, comme vous ne le saurez jamais ; avec plus de tendresse, d'amour, de désir, d'espérance, de crainte, plus de bonheur ou de malheur possible que je ne le savais moi-même, il y a un quart d'heure. Adieu. Adieu. Cinq ou six personnes m'attendent. Adieu. Quel adieu !

Je n'ai sous ma main ni enveloppe, ni cire noire et je suis très pressé.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 63. Lisieux, Vendredi 20 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-10-20.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 16/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/999>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur238
Date précise de la lettreVendredi 20 octobre 1837
Heure10 h 1/2

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Monsieur la Comte de Ligon
No 10 Hôtel de la Marine

Paris

95

Madame - L'abbé et je prions
 tous ensemble à la poste, en passant, par la rue de la
 Harpe, j'ai passé rapidement sur les différents
 et la fin la fin de cette grande lettre me laisse tout
 mon effroi. Pourquoi, d'ailleurs, vous à l'heure, plus
 distante plus bruyante que j'ai vu l'abbé d'abord
 et un silence ? Les deux et le dit ? L'abbé d'abord
 fait et que vous ne m'en dites pas un mot, non
 est tout ? Non mais, j'ai honte de l'ignorance
 de parents, mais je suis en supposition. Si vous me
 supprimez jusqu'à demain. Et que suis-je et qui sera
 après la lettre de demain ? Cependant j'ai vu l'abbé
 est impossible. Les est long jusqu'à demain ! Si
 j'étais tout ? Si personne ne me voyait ! Si
 personne, non. L'abbé d'abord à l'abbé de vous. Il
 faut attendre. Mais qu'en savez-vous avec vous
 fait de vous, d'un autre côté, d'un autre côté. L'abbé
 le mien est à vous, tout à vous, pour l'abbé d'abord
 pour l'abbé. B à vous, comme vous ne le savez
 pas, comme vous ne le savez jamais, avec plus
 de l'abbé, d'ailleurs, de vous, d'ailleurs, de l'abbé,
 plus de l'abbé, ou de l'abbé possible que je
 si le savez, mais même il y a un quart d'heure,
 l'abbé, l'abbé, l'abbé ou les personnes n'attendent.
 l'abbé. L'abbé d'abord !

Je me suis mis à l'abbé
 l'abbé, l'abbé, l'abbé, et je suis l'abbé d'abord